



Un diagnostic
cynégétique
du territoire permet
d'évaluer le potentiel
réel de chasse.

Secrets d'un bon territoire de chasse

Vous convoitez ou voulez aménager un territoire pour chasser le chevreuil, le sanglier ou le cerf ? Surface, configuration, essences forestières, végétation, points d'eau, tranquillité... il faut alors le penser pour la faune, et pas uniquement pour la chasse. Conseils d'experts.

TEXTE VINCENT RONDREUX

“**P**lus qu'un simple lieu de chasse, un territoire est un écosystème vivant qu'il faut comprendre, aménager et respecter pour y pratiquer une chasse durable.» C'est dans cet esprit que Benjamin Zimmer et Olivier Dauphin accompagnent régulièrement, avec leur agence spécialisée en foncier rural Domaines & Forêts, des chasseurs, mais aussi des propriétaires forestiers et des gestionnaires « qui souhaitent faire de leur territoire un véritable sanctuaire cynégétique ».

UN TERRITOIRE ADAPTÉ

Selon eux, le choix du terrain est d'autant plus déterminant pour le chevreuil, le sanglier ou encore le cerf élaphe que « chacune de ces espèces impose ses



Domaines & Forêts (3)

« Ce qui fait la richesse d'un territoire de chasse, c'est la diversité de ses milieux et la manière dont ils s'articulent. »

propres exigences en matière de surface, de végétation, de configuration et surtout de tranquillité ». Ainsi, plus l'espèce ciblée est mobile et exigeante, plus le territoire nécessaire sera vaste.

“Plus l'espèce ciblée est mobile et exigeante, plus le territoire nécessaire sera vaste”

« Pour le chevreuil, un massif de 50 ha d'un seul tenant peut suffire, surtout s'il est bien connecté à d'autres bois alentours. Grégaire et opportuniste, le sanglier requiert souvent, lui, 100 ha ou plus, en particulier si l'on souhaite limiter les dégâts agricoles en périphérie. Et la surface à viser monte à 300 ha au minimum pour accueillir durablement le cerf élaphe. Dans ce cas, l'enjeu sera de penser à grande échelle, dans une logique de réseau de territoires », détaillent-ils.



Le terrain doit également s'avérer fonctionnel pour la faune, en proposant à la fois des zones de gagnage – comme les clairières, jeunes coupes ou espaces de régénération d'arbres – et des zones de refuge : boisements denses, ronciers, coupes anciennes, terrains difficilement accessibles. « Les haies, layons boisés et autres bandes forestières assurent en complément des déplacements sans rupture, et donc la connectivité du territoire », expliquent les deux codirecteurs. « Ce qui fait au total la richesse d'un bon territoire de chasse, c'est la diversité de ses milieux et la manière dont ils s'articulent, pas le fait qu'il soit plat, boisé ou dégagé. Mais si un territoire manque de clairières ou de diversité, on peut les créer par une gestion sylvicole ciblée : ouverture de peuplements, fauche différenciée, coupes à blanc temporaires », conseillent-ils.

UN SOUS-BOIS BIEN STRUCTURÉ

Les ressources alimentaires et la couverture nécessaire au gibier sont, elles, déterminées par les essences forestières présentes. Pour Benjamin Zimmer, « une grande diversité est un atout. Le chêne, sessile ou pédonculé, reste incontournable pour ses glands, très recherchés



Une forêt trop propre perd tout intérêt cynégétique.

par les sangliers et cervidés. Le hêtre s'avère un bon complément avec ses faines et ses bois sombres qui servent souvent de reposoir. Le charme, le frêne et l'érable offrent des repousses riches en bourgeons, prisés par le chevreuil. Les résineux, comme le douglas, le pin sylvestre et l'épicéa, sont intéressants pour la couverture hivernale, mais ils doivent

être équilibrés avec des feuillus pour éviter une forêt trop dense ».

Au niveau du sous-bois, « une forêt trop propre ou trop fermée perd tout intérêt cynégétique. À l'inverse, la présence de ronciers, friches, lianes est souvent révélatrice d'un biotope vivant », complète Olivier Dauphin. Cependant, « un sous-bois idéal n'est pas forcément dense. Il



Le gibier a besoin de zones de gagnage et de refuge.



Une simple dépression peut être transformée en point d'eau.

Domaines & Forêts (4 : h, bg, bd), V. Rondreux (bm)

Trois questions à... Olivier Dauphin et Benjamin Zimmer

Codirecteurs de l'agence spécialisée Domaines & Forêts

GG: Comment doit-on aborder le choix ou l'aménagement d'un territoire forestier pour la chasse au grand gibier?

Il faut d'abord accepter de s'inscrire dans le temps long, celui des cycles forestiers et de la vie sauvage. Il convient également d'adopter une approche globale où écologie, sylviculture et cynégétique se rejoignent. Ainsi, un terrain bien pensé, bien suivi et bien géré devient un véritable lieu d'équilibre, où l'on ne fait pas que chasser. Où l'on observe, on comprend, on respecte.

GG: Que conseillez-vous avant d'acheter ou d'aménager un terrain pour une telle chasse?



Olivier Dauphin: « Un territoire est inutile pour la chasse si les animaux ne s'y sentent pas en sécurité. »

Le mieux est de faire réaliser un diagnostic cynégétique du territoire. Cela permet d'évaluer le potentiel réel de chasse et, également, de cibler les améliorations prioritaires dans tous les domaines: configuration du terrain, essences et végétation, points d'eau, quiétude de la forêt.

GG: Vous-mêmes, à Domaines & Forêts, conseillez-vous des propriétaires pour la gestion de leur forêt?

Oui. Nous leur proposons notamment des plans de gestion forestière intégrant les enjeux cynégétiques. Cela leur permet de concilier production de bois et accueil du gibier.

doit être avant tout structuré. Le chevreuil privilégie les bois clairs, les jeunes repousses et les lisières herbacées. Le sanglier cherche un couvert épais où il peut se remettre en toute sécurité. Le cerf élaphe, lui, alterne entre zones ouvertes pour le brame et boisements tranquilles pour la mise bas. Et si un sous-bois est trop pauvre, des opérations de régénération naturelle dirigée ou des ouvertures contrôlées peuvent recréer une structure favorable à la faune», explique-t-il. Enfin, pas de bon territoire de chasse sans eau. Indispensable à la richesse

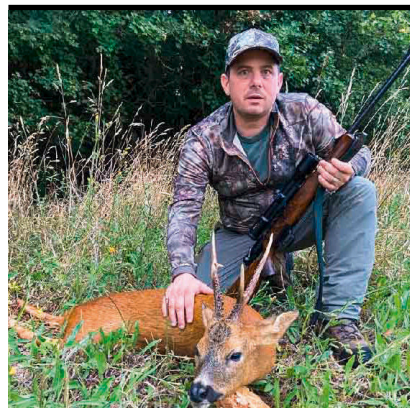
Des opérations de régénération ou des ouvertures contrôlées peuvent recréer une structure favorable à la faune

comme à l'équilibre écologique d'un terrain et attirant de multiples espèces, l'eau fidélise en plus le gibier. « Une mare forestière, un ruisseau ou une zone humide servent à la fois à l'hydratation

et à la régulation thermique des animaux: souilles pour le sanglier, bain de boue pour le cerf », illustrent les deux complices. Et « sachez que même une simple dépression peut être transformée en point d'eau. Tout comme il est profitable de restaurer les zones humides naturelles, souvent sous-valorisées », confient-ils. Ou quand chasse et écologie se marient. *

Domaines & Forêts

Agence spécialisée en foncier rural,
6, rue de la Ringouaire, 36110 Brion.
Tél.: 02 54 07 78 61.



Assurer la quiétude du gibier

« Même bien structuré et riche en végétation, un territoire sera inutile pour la chasse si les animaux ne s'y sentent pas en sécurité », avertissent Olivier Dauphin et Benjamin Zimmer. Ils précisent: « Le chevreuil, supportant il est vrai une certaine proximité

avec l'activité humaine, fuira à la moindre pression répétée. Le sanglier, très méfiant, adoptera un comportement nocturne en cas de dérangement. Le cerf ne tolérera aucune agitation, particulièrement en période de brame ou de mise bas. » Un bon conseil donc: « Mettre en

place des zones de quiétude non chassées et limiter les intrusions comme la circulation motorisée, les randonnées... Une signalétique et un plan de circulation adaptés peuvent même suffire pour assurer la tranquillité dans certaines parcelles. »

Dans notre prochain numéro

Acquérir ou gérer un étang: ce qu'il faut savoir